

# Les survivants de Bisesero filmés le 30 juin au matin par une équipe de France 2 alors que les militaires français refusent toujours de leur porter secours

Philippe Boisserie, Eric Maisy

France 2, 30 juin 1994, 20 h

[Paul Amar : ]

Au Rwanda, l'armée française poursuit sa mission. Les dirigeants français sont de plus en plus nombreux à mettre en avant les difficultés de cette mission. Il est vrai que les soldats français ne peuvent pas être partout. Philippe Boisserie et Eric Maisy se sont rendus dans une forêt où se cachent des Tutsi affamés, blessés, affolés.

[P. Boisserie : ]

Dans la montagne de Bisesero les enfants tutsi ont appris à courir pour tenter d'échapper aux massacres.

Depuis deux mois et demi qu'ils se sont réfugiés dans ces forêts des groupes de Hutu viennent ici, quotidiennement, pour la chasse à l'homme.

Un enseignant nous guide dans ce qui est devenu un cimetière, à ciel ouvert.

[L'enseignant (Eric Nzabihimana) : ]

Donc, ça c'est un trou qu'on avait fabriqué pour se cacher la journée. Et, un jour, ils ont pris un enfant dans la brousse, et l'enfant a révélé qu'il y a des gens qui se sont cachés ici. Ils enlèvent les pierres. Ils tuent. Celui qui était dans le trou, on le voit là ici, à côté.

[La caméra fixe un cadavre dans un trou.]

[L'enseignant : ]

Celle-ci c'est ma petite soeur. Oui. Elle s'appelle Bernadette. Elle vient de passer trois mois dans un trou. Toute la journée elle se cache dedans. Elle a peur de mourir. Sa mère a été abattue, sa grande sœur aussi et c'est elle qui est restée.



FIGURE 1 – L’enseignant Eric Nzabihimana. Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h

[P. Boisserie : ]

Cet enfant a été macheté il y a à peine une semaine. Sa mère et sa grand-mère ont été tués. Hier encore des hommes sont venus, toujours les mêmes.

[L’enseignant : ]

Les miliciens nommés Interahamwe sont venus, accompagnés de quelques militaires et gendarmes, avec des armes à feu. Le préfet est venu le ... Le préfet est venu quand ?

[Une voix de survivant :]

Le 24 mai.

[L’enseignant : ]

Le 24 mai.

[P. Boisserie : ]

Et qu’est-ce qu’il a fait ?

[L’enseignant : ]

Il a accompagné les gens pour ... Il a accompagné les gens qui venaient faire des massacres. »



FIGURE 2 – « Celui qui était dans le trou, on le voit là ici, à côté ». Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h

[P. Boisserie : ]

Ce matin des militaires français des commandos marine sont passés dans leur forêt, sans s'arrêter. Ils allaient en fait un peu plus loin. Ils y ont découvert la même horreur. Elle venait d'être commise. Parmi les 200 blessés recensés, quarante très graves ont été évacués vers le Zaïre.

Philippe Boisserie donne des précisions en 1995 sur ce reportage. Il affirme que la mission de Gillier le 30 au matin était de débusquer des commandos FPR infiltrés dans la montagne :

A un moment donné, on a eu des informations selon lesquelles il y avait encore des Tutsis réfugiés dans la montagne et il avait été question que ce soient les militaires avec qui on était à Kibuye qui aillent voir.<sup>1</sup> Ils ont été affectés à une autre mission et nous ont signalé que c'était les commandos marines de Gillier [Marin Gillier], stationnés à Kirambo, qui iraient. On est donc allé les rejoindre au petit matin. On les a trouvés au camp en train de se préparer : harnachés, grenades, etc ..., manifestement ils partaient à la guerre.

---

1. Philippe Boisserie et son équipe couvre l'arrivée des commandos de l'air à Kibuye le 26 juin.



FIGURE 3 – Bernadette. « Elle vient de passer trois mois dans un trou ».  
Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h

On ne comprenait pas tellement. J'ai demandé à Eric Maisy, le JRI<sup>2</sup> qui était avec moi, si par hasard il n'avait pas tourné cette petite conversation avec Marin Jillier où celui-ci me disait qu'ils se préparaient parce qu'ils avaient eu vent de commandos FPR infiltrés dans la montagne, qu'il fallait aller vérifier et les débusquer éventuellement. Je regrette que la caméra n'ait pas tourné à ce moment-là. On a essayé de les suivre, mais ils nous ont semés au bout d'un quart d'heure...

On a quand même essayé de poursuivre un peu, mais on est tombé en panne et on a fait demi-tour. C'est alors qu'on a rencontré trois personnes, et qu'on a eu la confirmation que la montagne était parsemée de Tutsis réfugiés. Ce que les militaires français savaient parfaitement, puisque le colonel qui était à Kibuye nous l'avait signalé<sup>3</sup>. Or, alors que la mission première était officiellement de sauver ces gens, ce jour-là, les militaires français sont partis à la recherche de prétendus commandos FPR infiltrés. Autour de notre petite équipe, petit à petit les gens sortaient de partout. Ils nous ont fait vi-

---

2. JRI : journaliste reporter d'images

3. Le lieutenant-colonel Jean-Remy Duval dit Diego



FIGURE 4 – « Cet enfant a été macheté il y a à peine une semaine ». Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h

siter la montagne avec les cadavres et nous ont parlé des commandos punitifs organisés tous les jours à l'instigation du maire du village. Petit à petit les gens s'agglutinaient autour de nous, il y avait des enfants aux crânes défoncés... Nous redoutions l'arrivée d'un commando punitif. On leur a alors conseillé d'aller se jeter sous les roues des militaires français lorsqu'ils repasseraient. En fait les militaires se sont arrêtés, non pas parce que ces gens se sont jetés sous leurs roues, mais parce qu'il y avait de nouveaux massacres. *A priori*, ce n'était pas leur objet.<sup>4</sup>

---

4. Philippe Boisserie, Danielle Birck, *Retour sur images*, Les Temps modernes, n° 583, juillet-août 1995



FIGURE 5 – Survivants de Bisesero le 30 juin 1994 au matin. Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h.



FIGURE 6 – Véhicules du commando Trepel partant de Gishyita. Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h.



FIGURE 7 – P4 du commando Trepel venant de Gishyita le 30 juin au matin et prenant la piste de Bisesesero où ils ne s'arrêteront pas. Source : P. Boisserie, E. Maisy, D. Vérité, F. Granet, France 2, 30/6/1994, 20h.